

Une nouvelle nécropole d'Athribis

Ivan Guermeur

▶ **To cite this version:**

Ivan Guermeur. Une nouvelle nécropole d'Athribis. Chronique d'Egypte; bulletin periodique de la Fondation egyptologique reine Elisabeth, 2007, 82, pp.147-156. halshs-01179000

HAL Id: halshs-01179000
https://shs.hal.science/halshs-01179000

Submitted on 22 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Publié avec l'aide du Ministère de l'Éducation, de la recherche et de la formation de la Communauté Française et de la Fondation Universitaire de Belgique.

Uitgegeven met de steun van het Ministère de l'Éducation, de la recherche et de la formation de la Communauté Française en van de Universitaire Stichting van België.



ISSN 0009-6067

CHRONIQUE D'ÉGYPTE

LXXXII (2007)

Fasc. 163-164



ASSOCIATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH
EGYPTOLOGISCH GENOOTSCHAP KONINGIN ELISABETH

BRUXELLES BRUSSEL

24	Londres UC14591 (coll. Petrie)	Coptos?	Anépigraphe	STEWART III, 24
25	Moscou, Musée Pouchkine 1.b.271 (4101)	Abydos?	Démotique	HODJASH/BERLEV, n° 145; FARID, fig. 13 et p. 37-39; VLEEMING, n° 202, p. 195-197
26	Moscou, Musée Pouchkine 1.a.5374 (3178)	Abydos?	Anépigraphe	ABDALLA, n° 203; HODJASH/BERLEV, n° 154
27	Strasbourg, Musée de l'Université, 360	Abydos ou Coptos?	Démotique	ABDALLA, n° 193; DE MEULENAERE, p. 15 et n° 10
28	Localisation inconnue (anc. Coll. École Sedbirgh)	Abydos?	Démotique	ABDALLA, n° 48
29	Localisation inconnue (Fig. 3)	Abydos ou Coptos?	Démotique	Inédit H. DE MEULENAERE, *BiOr* 51 (1994) p. 316

ABRÉVIATIONS

ABDALLA = A. ABDALLA, *Graeco-Roman Funerary Stelae from Upper Egypt*, Liverpool, 1992.

DE MEULENAERE = H. DE MEULENAERE, *Considérations sur un anthroponyme gréco-égyptien*, *CE* 70 (1995), p. 14-17.

FARID = A. FARID, *Die Denkmäler des Parthenios des Verwalters der Isis von Koptos*, *MDAIK* 44 (1988), p. 37-39, pl. 9a et fig. 13.

HODJASH/BERLEV = S. HODJASH, O. BERLEV, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts Moscow*, Leningrad, 1982.

SCHMIDT = S. SCHMIDT, *Grabreliefs im Griechisch-Römischen Museum von Alexandria*, Berlin, 2003 (*ADAIK* 17).

STEWART = H. M. STEWART, *Egyptian Stelae Reliefs and Paintings from the Petrie collection, III. The Late Period*, Warminster, 1983.

VLEEMING = S. P. VLEEMING, *Some Coins of Artaxerxes and other short texts in the demotic script found on various objects and gathered from many publications*, Leuven, 2001 (*Studia Demotica* 5).

CHRONIQUE

Une nouvelle nécropole à Athribis

L'ouvrage qui fait l'objet de cette chronique constitue la publication des résultats d'une fouille que le Dr. el-Sayed Hegazy dirige depuis 1994 pour le compte du Conseil Suprême des Antiquités (1). C'est en 1990, à l'occasion de l'exploitation industrielle comme sablière d'un tell aréneux, situé sur la rive occidentale de la branche de Damiette, à 7 km au nord de Tell Atrib, l'antique *Ḥwt-ḥrj-ỉb*, Athribis, qu'une nécropole tardive a été exhumée. Le site est connu localement comme le Kafr el-Remal (le hameau sur le sable) et officiellement comme le Mahager Qesna (les carrières de Qesna), à proximité immédiate des villages de Mît Bira et de Kafr el-Chahîd.

La prosopographie d'un des notables inhumés dans ce lieu suggère que cet ensemble doit constituer une des nécropoles d'Athribis (2).

Plus qu'un rapport de fouilles, ce livre est avant tout la présentation d'une partie de l'abondant matériel mis au jour au cours des opérations de terrain. En effet, les auteurs ne donnent guère de détails sur les résultats proprement archéologiques: on cherchera vainement dans l'ouvrage les indispensables plans et coupes qui accompagnent habituellement les rapports de fouilles. On ne trouvera donc aucune indication sur une quelconque stratigraphie, ou un véritable relevé architectural des structures dégagées, avec les élévations; les croquis figurant comme «Abbildungen» 6-8 n'étant guère aux normes archéologiques modernes: la figure 6 est même sans échelle! Ces vestiges qui, pour certains d'entre eux, s'apparentent à des sépultures collectives, sont eux-mêmes sommairement décrits: seules les p. 8-12 sont consacrées aux opérations de terrain et à la présentation archéologique des structures exhumées, tandis que les p. 13-80 portent sur la documentation amassée. Seul cette dernière, particulièrement si elle est épigraphiée, semble

(1) Farouk GOMAÀ - el-SAYED HEGAZY, *Die neuendeckte Nekropole von Athribis*. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2001. 1 vol. in-4°, VIII-94 p., 70 figg., 22 pll. (AEGYPTEN UND ALTES TESTAMENT, 48). Prix: €59. — Les fouilles ont aussi été présentées de manière plus générale par le Dr. el-SAYED HEGAZY: «Quesna. New Delta Site Yields Burials», *KMT* 13/1 (2002), p. 30-35.

(2) Des tombes avaient déjà été exhumées à proximité de la localité d'Athribis: H. GAUTHIER, *MonPiot* 25 (1921-1922), p. 171-188; Ch. KUENTZ, *MonPiot* 33 (1933), p. 37-41; P. VERNUS, in *LÄ* I, col. 522, *s. v.* «Athribis» et G. CLERC - J. LECLANT, *Or.* 54 (1985), p. 343. Il existe localement une forme d'Osiris qualifié de «seigneur de la nécropole (*ḥ3st*)», nécropole sans doute édifiée sur une *gezira*: P. VERNUS, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique* (*BdE* 74), Le Caire, 1978, p. 450-451.

avoir fait l'objet d'une attention spéciale des auteurs. De plus, les relations entre le matériel dégagé et les structures dans lesquelles il se trouvait ne sont pas réellement mises en évidence (3).

Trois secteurs de fouille ont été délimités dans la partie méridionale du tell (la zone archéologique officielle couvre une superficie d'environ 14 hectares): A, B et C.

Le secteur A (Hod Kom el-Remal el-Qibli), où se trouvent les ruines de bâtiments en briques crues, est le plus méridional et le plus vaste: quatre «unités» funéraires indépendantes mais juxtaposées y ont été dégagées. C'est là que les entrepreneurs, prélevant du sable dans ce qui n'était encore qu'une carrière, mirent au jour un sarcophage en calcaire et dégagèrent des structures en briques crues; la fouille y a été entreprise dès 1990-1991. Les quatre «maisons» funéraires sont alignées sur un axe sud-nord et orientées d'ouest en est, les entrées se trouvant à l'ouest.

Du premier complexe, le plus ruiné, seuls des lambeaux de murs ont été dégagés: des inhumations sur deux niveaux ainsi que des sarcophages en calcaire ont été mis en évidence.

Le deuxième complexe se démarque des autres par son organisation interne avec des chambres funéraires orientées soit ouest-est ou bien sud-nord. C'est dans cet ensemble, où cinq niveaux d'inhumations ont été définis, que les découvertes matérielles les plus importantes ont été réalisées et, outre des vases canopes, des ouchebtis, des amulettes, du matériel funéraire varié, un imposant sarcophage en granit, découverte majeure de la fouille, a été exhumé.

La fouille du troisième complexe, constitué de douze pièces réparties de chaque côté d'un couloir orienté ouest-est, n'a pratiquement révélé aucun matériel: ni céramique, ni sarcophage, quoique les fouilleurs soient descendus jusqu'au sable naturel. Les auteurs hasardent l'hypothèse que ce bâtiment était destiné aux visiteurs de la nécropole, à l'occasion des inhumations, ou d'autres cérémonies funéraires. Il faut avouer que les sommaires descriptions de la fouille, sans plan d'élévation, rendent difficile toute analyse; on fera cependant remarquer que si cet ensemble devait avoir servi à des assemblées ou à des pratiques funéraires, on peut supposer que du matériel y aurait été malgré tout découvert. Ne peut-on imaginer qu'à une époque indéterminée, peut-être en vue d'une réutilisation, l'ensemble aurait été soigneusement nettoyé de toutes traces de la ou les occupations antérieures?

Le quatrième complexe, fouillé à partir de 1995/1996, avait subi dans l'antiquité, à une époque indéterminée, un incendie, comme les traces de rubéfaction encore visibles sur les murs et le matériel en témoignent. Plusieurs sarcophages en calcaire ont été dégagés, certains avec les restes de momies, généralement en très mauvais état, dont une portait encore un masque en plâtre recouvert de feuilles

(3) On regrettera que le matériel présenté ne soit pas remis en contexte comme cela devrait être désormais la norme en matière de publications archéologiques. Voir dans ce sens l'exemple le plus abouti chez G. SOUKIASSIAN et alii, *Le palais des gouverneurs de l'époque de Pépy II. Les sanctuaires de ka et leurs dépendances*, *Balat* VI (*FIFAO* 46), Le Caire, 2002, p. 3 et *passim*.

d'or; par ailleurs plusieurs cercueils en bois, particulièrement mal conservés, ainsi que d'innombrables amulettes ont également été exhumés de ce complexe.

L'analyse du matériel prélevé dans ce secteur suggère que si la nécropole était peut-être déjà en usage aux V^e^ et IV^e^ siècles av. E.c., elle l'était assurément à l'époque ptolémaïque puis de manière continue jusqu'à l'époque romaine.

À 100 m plus au nord du secteur A, le secteur B — développé sur près de 1000 m² — a livré des inhumations plus modestes, dont plusieurs se réduisaient à de simples cercueils enterrés entre 25 cm et 1 m sous le sable. Ceux-ci, en terre cuite, parfois encore scellés, consistent dans de simples jarres accolées ou bien appartiennent au type dit «à plastron»; ils ont été étudiés, depuis cette publication, par L. Cotelle-Michel dans une étude d'ensemble de ce type de matériel (4). À côté de ces sépultures, on a défoui de simples tombes en briques crues ainsi qu'un matériel varié constitué de figurines en terre cuite, de céramiques et de verre.

Le secteur C, situé 200 m plus au nord, a été fouillé à partir du printemps 1997: un cimetière de faucons y a été dégagé. Aucun plan ni aucune coupe ne figure dans le rapport, aussi il est assez difficile de saisir l'organisation de cet ensemble. Tout au plus, on comprendra, à la lecture de la description, que plusieurs murs parallèles, en briques crues, déterminant des corridors orientés d'est en ouest, ont été découverts. Dans ces couloirs, de grands récipients contenaient des momies de faucons, généralement en fort mauvais état. À côté de ces animaux, plusieurs œufs et des restes d'autres espèces d'oiseaux ont été retrouvés, parfois mélangés avec du sable, ainsi que de nombreux ex-votos, figurines de diverses déités, de faucon en *terracotta* et une statuette inscrite du dieu Nefertoum.

La découverte d'un cimetière de faucons, dans le contexte athribite, n'est pas anodine. En effet, on se remémorera que l'animal sacré de la localité était un falconidé, identifié au *ba* d'Osiris mais aussi à Horus-*Khenty-Khety*, le dieu de l'endroit (5) qui, à sa mort, une fois momifié, était identifié à Osiris et s'appelait alors «Osiris dans *ỉ3t-m3t*» (6). Par ailleurs, l'Osireion local, selon la géographie sacerdotale (7), s'appelait *ỉ3t-m3ỉ*, la «Butte du lion», dénomination qui recouvrait peut-être la même réalité (8). Djedhor-le-Sauveur, contemporain de l'arrivée des Argéades et des premiers Ptolémées, dans l'autobiographie qui orne le socle de son célèbre monument du Caire (JE 46341), évoque longuement les bienfaits qu'il a réalisés pour la fauconnerie sacrée et le cimetière de ces animaux. En effet, il précise que ceux-ci étaient momifiés «afin qu'ils reposent dans la nécropole au nord de la province d'Athribis, dans le domaine de la nécropole» (*ḥtp=sn ḥr (r3)-st3w* (9) *ḥr*

(4) *Les sarcophages en terre cuite en Égypte et en Nubie de l'époque prédynastique à l'époque romaine*, Dijon, 2004, en particulier p. 105 pour le matériel issu de ces fouilles.

(5) VERNUS, *op. cit.*, p. 423-424.

(6) *Ibid.* p. 423-424 et p. 450.

(7) *Edfou* I, 332, 16; Fr. Ll. GRIFFITH, *Two Hieroglyphic Papyry from Tanis* (*EEF Extra Memoir* IX), 1889, pl. X; VERNUS, *op. cit.*, p. 262-264.

(8) VERNUS, *op. cit.*, p. 450.

(9) Sur cette écriture de *r3-st3.w*: W. SPIEGELBERG, *ZÄS* 59 (1924), p. 159-160.

mḥt Km-wr <m> Pr-r3-st3w) (10): les données textuelles sont recoupées par les découvertes archéologiques!

Voyons maintenant le matériel exhumé dont la présentation occupe la plus grande partie de cet ouvrage. On trouve de nombreux sarcophages en calcaire, des sarcophages en terre cuite, des ouchebtis (anépigraphes pour la plupart), des amulettes en quantité, quelques figurines divines, des bronzes, des bagues dont une inscrite (nous ne sommes pas convaincus par la lecture des titres et de l'anthroponyme qu'en ont donné les auteurs, mais faute d'un facsimilé ou de photographies de qualité, je ne proposerai rien d'autre), quatre canopes et un important sarcophage en granit.

Les quatre canopes sont au nom d'un certain Pétéisé (*P3-dì-3st*), qui porte les titre de «prophète d'Isis et d'Horus» (*ḥm-nṯr 3st ḥm-nṯr Ḥr*) et un autre titre écrit , que les auteurs ont choisi, en suivant Vernus (11), de comprendre *(ì)m(j)-r3 sšd* (ou *sšr)* «préposé aux bandelettes», titre sacerdotal local. Dans le contexte athribite, cette lecture paraît en effet la plus probable, même si comme Vernus le signale lui-même, rien ne permet d'exclure *a priori* la lecture la plus courante de ce groupe: *(ì)m(j)-r3 mš'* «général» (12).

Le sarcophage en granit, pièce maîtresse issue de ces fouilles, est aujourd'hui exposé dans les jardins du Musée du Caire. Comme H. De Meulenaere l'a signalé (13), la lecture du nom du propriétaire doit être corrigée: *'Ir-Ḥr-wḏ3-n(?)-nfw* surnommé (*ḏd.tw n=f*) *Ḥr-wḏ3*. Son patronymique, *T3-'n-m-Ḥr-ìm.w*, est un nom bien connu dans la documentation d'Athribis (14); et son matronymique est *T3-dìt-nbt-hn* (15). Par ailleurs, deux de ses frères et un neveu sont également figurés et mentionnés: *Ḥr-nb-'nḫ* (16), *W3ḥ-ib-R'* et le fils du premier *Ḥr-wḏ3*.

Voyons la prosopographie du propriétaire: outre les habituels titres auliques de *rp'*, *ḥ3tj-p't* (préférable à *ḥ3tj-'* dans le cas présent, avec un *p* bien marqué) (17), *ḫtmw bìtj*, *smr w'tj*, *nj mrwt nswt*, Irhoroudjaennefou a également occupé les emplois de *(ì)m(j)-r3 pr wr* «grand intendant», de *(ì)m(j)-r3 ssmt* «chef de la cavalerie» (18), et de *ḫrj n p3 mš'* «chef des soldats» (19), et cumulé de nombreuses charges sacerdotales propres à la région dont il est issu: Athribis. Irhorouedjaennefou était notamment *ḥm-nṯr ìrj ḥbs dìw* «prophète, préposé

(10) E. Jelínková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Ḥer-le-Sauveur* (*BdE* 23), 1956, Texte *B*, l. 21, p. 99-100, voir aussi p. 5, n. 1, p. 109-110; Vernus, *op. cit.*, p. 359; Sherman, *JEA* 67 (1981), p. 90, 95-96.

(11) *Op. cit.*, p. 187, n. (b).

(12) Ch. Kuentz, Remarques sur les statues de *Ḥ*arwa, *BIFAO* 34 (1934), p. 154-157.

(13) *BiOr* 59 (2002), cols 304-305; voir ainsi Ranke, *PN* II, 265, 17.

(14) Vernus, *op. cit.*, doc. **143**, **144**, **145**, **148**.

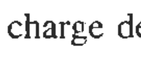
(15) M. Thirion, *RdE* 45 (1994), p. 182-183.

(16) Vernus, *op. cit.*, doc. **176**, p. 213.

(17) I. Guermeur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse (BEHE Sciences Religieuses* 123), 2005, p. 55, n. b.

(18) Voir H. De Meulenaere, *loc. cit.*, qui corrige la lecture erronée des auteurs.

(19) P.-M. Chevereau, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens de la Basse Époque*, Antony, 1985, p. 267-268.

aux cinq bandelettes», titre «spécifique» (20) d'Athribis (21). Il occupa aussi la charge de , un titre que les auteurs lisent *ḥm w3ḏ.tj* et identifient, à la suite d'une prudente suggestion de P. Vernus (22), du titre «spécifique» du serviteur d'Horus de Bouto: *ḥm Ḥr wr w3ḏ.tj* (23). Pourtant, ce rapprochement ne me paraît pas évident: en effet, le titre spécifique de Bouto, à ma connaissance, n'est jamais abrégé de cette façon or, sur le sarcophage, le titre est systématiquement suivi de la marque du pluriel (24), qui pourrait certes n'être qu'apparent, mais qui fait douter de la lecture *w3ḏ.tj*. En l'absence d'une écriture explétive, je renoncerai à le transcrire même si le sens de serviteur des serpents *uræi* paraît devoir être retenu (25). Il occupa aussi les emplois de *ḥm Sbk* «serviteur de Sobek»; de *ḥm-nṯr n Sbk nb R3-hwj* «prophète de Sobek seigneur de la Maréotide», titre qui relève assurément de la VII[e] province canonique de Basse Égypte (le Harpon occidental) comme J. Yoyotte l'a prouvé (26); de *ḥm-nṯr n B3tjt* «prophète de Batyt» (27); de *ḥm-nṯr ḫnmtj n Ḥr-p3-ḫrd n B3tjt* «prêtre-nourricier d'Horus l'enfant de Batyt», lecture qu'il convient de rétablir comme H. De Meulenaere l'a montré (28); de *ḥm-nṯr n Ḏd n pr-nṯr* «prophète du pilier-Djed du domaine divin» (29). La mention de ce titre, assez rare, a conduit H. De Meulenaere (30) à proposer d'associer ce monument à un autre conservé à Berlin (24195) (31), au nom de Hornefer, fils de Horoudja qui mentionne son frère Horkheb et où ces deux derniers portent ce titre dans une séquence très proche de ceux de Irhoroudjaennefou, dit Horoudja. H. De Meulenaere suggère prudemment de rapprocher

(20) Sur la notion de titre spécifique d'une divinité locale: J. Yoyotte, *AnnEPHE Sciences Religieuses* 79 (1971-1972), p. 175-177.

(21) Vernus, *op. cit.*, p. 444-447.

(22) *Op. cit.*, p. 172-173, n. d et 178 n. a.

(23) Sur ce titre, voir l'étude de Cl. Traunecker, *in* W. Clarysse, et alii (éds), *Egyptian Religion: The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* (*OLA* 85), 1998, vol. II, p. 1215-1129; I. Guermeur, *op. cit.*, p. 82, n. a.

(24) On prendra soin de corriger en ce sens les cas où le pluriel est absent dans le rendu typographique des textes donnés par les auteurs, pourtant nettement visibles sur les photographies et collationnés sur l'original.

(25) *Contra* Vernus, *loc. cit.*, on établira peut-être une parenté avec le titre abydénien relevé par H. De Meulenaere, *CdE* 29 (1954), p. 227.

(26) *BIFAO* 56 (1957), p. 81-84 et Chr. Leitz (éd.), *LGG* III, 681; sur la région J. Yoyotte, *Annuaire du Collège de France* 92 (1991-1992), p. 625-634.

(27) L'écriture du nom de la déesse avec deux *b* apparaît ici comme une variante de la graphie connue avec deux oiseaux *b3* et de fait, confirme l'hypothèse de lecture de Vernus, *op. cit.*, p. 129, n. ap; voir aussi D. Meeks, *ALex* 78.1195 et W. Ward, *The Four Egyptian homographic roots B3* (*StudPohl Seria Mayor* 6), 1978, 84 = *ALex* 78.1194. Si cette déesse est assimilée à Hathor, elle ne doit pas nécessairement être identifiée à la déesse *B3t*, comme B. van de Walle l'avait déjà souligné (*CdE* 42 [1967], p. 17-18). Compilation des données chez Chr. Leitz (éd.), *LGG* II, 735 qui ne distingue pas les deux divinités.

(28) *Loc. cit.* Sur cette fonction Ph. Collombert, *RdE* 48 (1997), p. 38-40, n. b.

(29) Djed dans le domaine divin est une forme locale d'Osiris: Vernus, *op. cit.*, p. 64, 449.

(30) *Loc. cit.*

(31) Vernus, *op. cit.*, p. 202-206.

les deux Horoudja, ce qui permettrait d'assigner assez sûrement le sarcophage au IV^e siècle av. È. c.

Examinons les textes qu'il porte: sur le couvercle, on trouve en premier lieu le conventionnel chapitre LXXXIX du *LdM*: «Chapitre de faire reposer le *ba* sur son cadavre» (*r3 n rdì.t ḥtp b3 ḥr ḫ3t=f*) (32) et la représentation qui l'accompagne, un *ba* aux ailes déployées tenant deux nœuds *šn* dans les serres. Le texte présente plusieurs variantes ou réinterprétations par rapport aux versions standardisées. Une variante du chapitre Ib du *LdM* se trouve à sa suite. Sur le côté gauche du sarcophage, un long bandeau donne la titulature et la généalogie du personnage et se termine par la formule *dw3=f R^ m wbn=f sw3š=f s(w) m ḥtp=f b3=f ḥr ḫ3t=f ^nḫ=f twt=f ^nḫ.tw ḥn^ k3=f ḏt* «Il adore Rê à son lever, il l'honore à son coucher, son *ba* étant sur son cadavre, il vit et il est complet, vivant avec son *ka* éternellement»; il s'agit en somme d'une sorte d'*incipit* à la scène qui se trouve au-dessous. Celle-ci figure la barque solaire, dans laquelle le démiurge hiéracocéphale, coiffé de la couronne *atef*, Rê/Osiris auquel le défunt souhaite être assimilé, reçoit la vie des mains de pharaon (33) portant le *pschent;* ils sont accompagnés d'Isis et de Nephthys. La barque, à l'avant de laquelle se tient un enfant, la main à la bouche (34), est surmontée du disque ailé et est tirée vers le levant par les quatre chacals (35); les quatre couples de l'Ogdoade sont répartis de part et d'autre: à l'Est, Amon, Amonet et Hehou, Hehet et à l'Ouest, Kékou (écrit Kéket), Kéket et Niou, Niout. Le texte au-dessus des quatre premiers, à droite, décrit leur action: *ḏd-mdw ỉn nṯr.w dw3 R^ m pr=f nfr ḫntj 3ḫt ỉ3btt nt pt ỉr(.w) ḥrj* (36) *n ỉm=k Ḫprj dỉ.n=f ^t=k ḥrj-tp t3.wj ỉr.n=k m33(.w) pr.t=k ỉm=k ḥtp ỉb=k ḥr=sn sr.w ḏd m r3 n* (37) *r3 mỉ-n ḥn=n dw3=n ỉr(.w) ^nḫ=n mk ḫ3t=n ḏr ḫ3wj* «Récitation par les dieux: "adorer Rê, quand il sort accompli, à l'avant de l'horizon oriental du ciel: 'celui qui fait ce qui est au-dessus est en toi Khépry!'. Il a accordé que ta chair gouverne le Double-Pays. Tu as rendu visible ton apparition hors de toi-même, ton cœur est satisfait d'eux, les grands. Dire de bouche en bouche: 'Venez! Hâtons nous et louons celui qui fait notre vie et qui protège nos dépouilles dès le soir.'»

Le texte de gauche, de même nature, traite du soleil à son coucher: *ḏd-mdw dw3=sn* (38) *R^ m ḥtp=f nfr n 3ḫt* (39) *ỉmntt mỉ m ḥtp sp-sn nb=n mỉ m ḥtp sr=k*

(32) Les auteurs ont relevé la variante connue avec le verbe *ḥtp*, là où on trouve plus couramment le verbe *dmj* «se joindre à» ou le verbe *h3j* «descendre»: S. SCHOTT, *Bücher und Bibliotheken im Alten Ägypten*, Wiesbaden, 1990, p. 192, n° 674.

(33) J. ASSMANN, *Der König als Sonnenpriester: Ein kosmographischer Begleittext zur kultischen Sonnenhymnik in thebanischen Tempeln und Gräbern* (*ADAIK* 7), 1970, *passim.*

(34) À propos de ce motif et sa signification: J. F. BORGHOUTS, *The Magical Texts of the Papyrus Leiden I 348* (*OMRO* 51), 1971, p. 181-182; G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit* (*OBO* 147), 1996, p. 76-77.

(35) M.S.H.G. HEERMA VAN VOSS, *JEA* 41 (1955), p. 127.

(36) Remplacer 𓈖 par 𓈙 dans le rendu typographique, p. 72.

(37) Le texte est peu lisible en cet endroit, on ne peut exclure la lecture adoptée par les auteurs. Il semble qu'il y ait eu un repentir, peut-être le signe 𓈖 a t-il été regravé sur un 𓂋. C'est à mon avis la meilleure façon de rendre le second *r* qui n'a pas lieu d'être dans l'expression *m r3 w^* «d'une seule bouche» telle que l'ont comprise les éditeurs.

(38) Remplacer 𓂋 par 𓂝 et supprimer le 𓎛 dans le rendu typographique, p. 72.

(39) Remplacer 𓊃 par 𓎛 dans le rendu typographique.

ḳn.t=k (40) *nt mwt=k Nwt ḥ^ ỉb=f m nfr.w=k hj ḥr=sn ỉmj.w dw3t ḏr šsp.n=k st=sn ṯs.n=k ntj(w) ḥr gs=sn dr.n=k ḫftỉ.w=sn* «Récitation: "ils adorent Rê quand il se couche accompli, à l'horizon occidental du ciel: viens en paix, viens en paix, ô notre maître, viens en paix, tu annonces ta vaillance, celle de ta mère Nout. Son cœur se réjouit de tes bénédictions et, depuis que tu as pris leur place, que tu as redressé ceux qui étaient sur leur côté et que tu as renversé leurs ennemis, la jubilation est sur eux qui sont dans la Douat.»

Au registre inférieur, dix dieux assis sur un trône sont répartis de part et d'autre de la représentation d'une *i3t* sur laquelle un faucon est dressé; deux groupes de six divinités assises, jambes et bras en avant, les entourent. La légende qui accompagne cette scène, à gauche et à droite, a été lue 𓇋𓂝𓏏𓊪𓏏𓈖 et traduite *ỉḫm.w-skw* «Unvergänglichen» par les inventeurs du monument, ce qui ne convient absolument pas. Si on considère, comme les auteurs, que le signe gravé 𓌃 vaut pour 𓂧, on reconnaîtra que la lecture du groupe est problématique. En revanche, si l'on admet que ce signe doit se lire 𓁷, le problème est résolu: il faut comprendre *3ḫ.w s^ḥ.w* «les glorifiés et les momies»; l'écriture *ỉḫ.w* pour *3ḫ.w* étant par ailleurs banale à l'époque tardive (41). L'association des *3ḫ.w* et des *s^ḥ.w* «les glorifiés et les momies» est courante dans les textes funéraires (42).

Sur le côté droit, on retrouve une disposition générale comparable, quoique la nature de la représentation soit très originale et sans parallèle connu. Ici aussi un bandeau surmonte la scène, il donne le texte suivant: *ḏd-mdw nfr.wj nn ỉw=k r Sḫt-ḥtp šsp.tw sḫt-ḏsr m 3wt-ỉb wnm=k* (43) *m ḏf3.w=s ỉn.tw n=k Skỉt r dmj ^ḳ=k ḫr nht-^ntj rdỉ n=k sn.w m-m 3ḫ.w ỉḳr.w m-ḫnw n Sḫt-ḥtp dw3t pw n dw3t ỉmntt ^ḳ prt-ḫrw n 3ḫ ḥr=f m-ḫt ỉw=f r m33 ḫ3t=f* «Récitation: comme ceci est parfait, tu viens vers Sekhethotep (44) et ayant reçu dans l'allégresse la campagne réservée, tu te nourris de ses provendes. La vespérale ayant été conduite pour toi vers un havre, tu pénètres sous l'arbre à encens et des pains d'offrande te sont accordés parmi les glorifiés et les justes qui sont dans Sekhethotep, car c'est la Douat de la Douat occidentale. (Glose:) il dispose de l'offrande invocatoire du glorifié après qu'il est venu pour voir son cadavre.»

Ce texte important précise d'une part que Sekhethotep se trouve dans la Douat, celle de l'Occident plus spécialement et, d'autre part, il évoque le fait «d'entrer» (*^ḳ*) sous l'arbre à encens et d'y être pourvu en nourriture, ce que la scène située immédiatement au-dessous illustre et détaille un peu plus. Celle-ci figure dans sa

(40) Remplacer 𓎛 par × dans le rendu typographique.

(41) *Cf. ỉḫ.w* en démotique: ERICHSEN, *DemGlo* 42.

(42) *Exempli gratia*, G. ROULIN, *op. cit.*, p. 93.

(43) Corriger le rendu typographique de l'inscription: *wnm* est écrit avec deux 𓇋 et non deux 𓂝 comme indiqué.

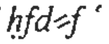
(44) À propos de la transposition de ce lieu commun de la mythologie funéraire, lac céleste gardé par des taureaux, comme région mythique d'Athribis que «préside» Osiris Kemour, liée au renouveau matinal: Vernus, *op. cit.*, p. 430-433 et pour le rite athribite de «dormir dans la prairie»: VERNUS, *loc. cit.* et p. 210, n.(d) et Fr.-R. HERBIN, *Le livre de parcourir l'éternité* (*OLA* 58), 1994, p. 201-202.

partie centrale un arbre, qualifié de *nht ʿntj* «arbre à encens» (45), au-dessous duquel un personnage, agenouillé de part et d'autre (Irhoroudjaennefou, représenté deux fois), cueille de l'encens qu'il donne à quatre personnes debout; ses deux frères à gauche et son père et sa mère à droite. La légende qui accompagne l'homme agenouillé à droite donne: *ḥfd ḫr nht-ʿntj(w) šsp wnm(t) ḥnḳ* (46) *n ỉt=f mwt=f* «S'asseoir sous l'arbre à encens et cueillir la nourriture (47), (l')offrir à son père et sa mère».

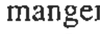
La légende de gauche, reprend le même thème avec des variantes: *ḥm3g(.w) ḫr nht-ʿntj(w) wnm* (48) *ỉm rdỉ.t n sn.w=f* «Être protégé (?) (49) sous l'arbre à encens, y manger et donner à ses frères.»

À droite, au-dessus des personnages, on trouve 36 colonnes de texte. Les colonnes 1 à 14 donnent la prosopographie de Irhoroudjaennefou, et de ses parents (*cf. supra*); suit une formule: *ỉḫ m mḫnt rdỉ.t r t3 m Sḫt-ḥtp ʿḳ ḫr nht n mwt=sn šsp sn.w ỉm rdỉ.n=f n ỉt=f mwt=f ḥfd=f ʿ n snw=f* «Traverser dans le bac, aborder à Sekhethotep, pénétrer sous l'arbre de leur mère (50), y cueillir les pains d'offrande, après

(45) *Burseraceae:* N. BAUM, *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne* (*OLA* 31), 1988, p. 192.

(46) Dans le rendu typographique de ce passage, p. 62, dans *wnm(t)*, remplacer le filet d'eau  par la dent  et restaurer le groupe  omis par les auteurs.

(47) Le substantif *wnm(t)* est attesté comme désignation de la nourriture pour les hommes et les animaux (*Wb.* I, 321[15-18]; ERICHSEN, *DemGl* 91 et J. H. JOHNSON (éd.), *Chicago Demotic Dictionary*, letter *w*-2nd part, p. 7-8; copte ⲟⲩⲱⲙ, Crum, *CD*, 479a; KASSER, *Compléments*, 74; WESTENDORF, *KHW*, 270-271; VYCICHL, *DELC*, 232). Le déterminatif du boisseau () et celui qui figure en démotique () pourraient laisser entendre que le terme a pu un temps désigner, de manière plus précise, le grain servant à la confection du pain et de la nourriture, mais aussi du fourrage pour les animaux (notamment les oies): dans ce sens WILSON, *PtolLex*, p. 237. Cette solution n'est pas satisfaisante; en revanche, on constate que l'*ʿntj* est ici même associé aux pains, dans l'inscription du bandeau, et plus loin dans d'autres textes évoquant cette scène. L'encens, au même titre que les pains d'offrande, est un élément nécessaire à la nourriture des morts, *cf. infra*.

(48) Dans le rendu typographique de ce passage, p. 66, dans *wnm(t)*, remplacer le filet d'eau  par la dent  et dans *rdỉ.t* ajouter le *t* de l'infinitif.

(49) Le parallèle avec l'inscription opposée, allié à la représentation qui l'accompagne, invitent à traduire *ḥm3g* par «s'asseoir, s'agenouiller, se recroqueviller ...», ce qui est un sens assez éloigné du champ sémantique connu pour ce verbe qui est généralement traduit par «emmailloter» (*Wb.* III, 94[8-13]; WILSON, *PtolLex*, 649). Pourtant, dans un cas le *Wb.* (III, 94[9]) suggère aussi le sens figuré «schützend umgeben», dont l'unique exemple répertorié se trouve sur la porte de Montou à Karnak-Nord. Dans sa récente publication du monument, S. AUFRÈRE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord* (*MIFAO* 117), 2000, p. 398, §. 259, traduit le terme par «cacher», sans que pourtant ce sens paraisse s'imposer: la traduction «protéger» convient aussi bien au contexte (Chr. FAVARD-MEEKS, *Le temple de Beihbeit el-Hagara* [*BSAK* 6], 1991, p. 368). Dans ce cas, on peut supposer que sur le sarcophage, c'est le sens qu'il faut retenir, ce qui correspond relativement bien aux allusions connues de cet acte de manger sous un arbre, à l'abri, protégé des rayons du soleil, idée que l'on trouve dans les textes funéraires (*cf. infra*).

(50) La traduction et le sens de ce passage me paraissent bancals. *Mwt* dans le cas présent n'est peut-être pas à traduire par «mère», quoique comprendre «l'arbre de la déesse Mout» ne semble pas plus convaincant. N'ayant pas, pour le moment, une meilleure

qu'il (en) a donné à son père et sa mère, il s'assoit à la manière de ses frères.» Les noms et les titres du père d'Irhoroudjaennefou, les siens, ceux de sa mère et de ses frères suivent; ils sont situés immédiatement au-dessus des personnages qui sont dans la barque et qui se tiennent la main, ils occupent les colonnes 18 à 31. Aux colonnes 32 à 36 une formule conclut l'ensemble: *wḏ3 m ḥtp ḫr dpt=f nt* (51) *nṯr.w rdỉ.t r t3 m Sḫt-ḥtp rdỉ.t(w) n=f sn.w ỉm m-m 3ḫ.w ỉḳr.w wnm=f ỉm dỉ=f n ỉt=f mwt=f s'm=f dỉ=f n sn.w=f m d3t=f* (52) *ʿḳ R' r* (53) *m33 Wsỉr ỉm=s r' nb* «S'en aller en paix sur sa barque, celle des dieux, aborder à Sekhethotep, des pains d'offrande lui sont accordés là, parmi les glorifiés et les justes, comme il en mange, il (en) donne à son père et à sa mère, et comme il boit, il (en) donne à ses frères, dans son caveau, (où) Rê entre chaque jour pour voir l'Osiris qui s'y trouve».

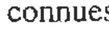
À gauche, au-dessus des personnages, 22 colonnes de texte sont gravées. Les colonnes 1 à 8, écrites de gauche à droite, donnent la titulature de Irhoroudjaennefou, figuré immédiatement en dessous. Plus loin, au-dessus de ses frères, les colonnes 9 à 14 développent leur prosopographie. Enfin, les colonnes 15 à 20 sont gravées d'une formule: *ỉr snṯr n 3ḫ.w ỉỉ m ỉs=sn ʿḳ ḫr nht w3ḏ.t ʿš3 ḳmḥ.w snḏm.n nṯrw m šwt=s 3ḫ.w ḫr sm3.w=s rdỉ.t 3w ỉm=s n nṯr.w ḥtp.w ḫr=s n 3ḫ.w ḥr=s 3wt-ỉb=f m ỉrt-Ḥr 3wt-ỉb=f ỉm st ʿnḫ ḏt* «faire un encensement aux glorifiés, venir dans leur tombeau, pénétrer sous l'arbre verdoyant, aux feuilles nombreuses, les dieux se sont assis à son ombre et les glorifiés sont sous ses branchages, accorder les provisions qui sont en lui aux dieux, les offrandes qui sont sur lui aux glorifiés, il est joyeux grâce à l'Œil d'Horus (54), il est heureux grâce à lui (*i.e.* l'arbre), vivant éternellement». Aux colonnes 21-22, Horoudja, le neveu, est évoqué par sa titulature, juste au-dessus de sa représentation; qualifié de «son fils» (*s3=f*), il accompli les rites funéraires comme un fils pour son père: on supposera que Irhoroudjaennefou étant mort sans enfant, son neveu était devenu son héritier. Une légende décrit la scène qui figure le neveu dressant la table d'offrande: *sm3 ḥt ḫr wdḥw* «réunir les offrandes sur la table d'offrande».

Il paraît établi que le fait de s'asseoir ou de se tenir sous un arbre coïncide avec le moment privilégié du repas: on s'assoit sous l'arbre, sous ses branches, notamment pour profiter de l'ombre qu'il offre, mais aussi des fruits qu'il peut donner (55). On trouve la mention d'un repas sous l'arbre à encens dans les *Textes des Sarcophages*, au *sp.* 188: «'Où t'est-il permis de manger?' m'ont dit Ceux-de-l'horizon. Je mangerai sous cet arbre à encens, sous les vents de Néférousy» (56) ainsi qu'au *sp.* 225: «puisses-tu t'asseoir sous les branches des arbres à encens, au côté d'Hathor» (57). Ce thème est également attesté dans le *Livre des Morts*, au

interprétation à proposer, je m'en tiens à celle-ci. On rappellera aussi que le substantif *mwt* peut à l'occasion recouvrir le sens de cercueil: S. SCHOTT, *RdE* 17 (1965), p. 81-85.

(51) Supprimer le \\ dans le rendu typographique.

(52) Je crois que cette lecture est préférable au *3ḫt* lu par les inventeurs. Pour le sens de caveau que peut recouvrir le substantif *d3t*, on verra: *Wb.* V, 416[4]; MEEKS, *ALex* 79.3533.

(53) Corriger le rendu typographique, lire  pour *r* au lieu de .

(54) Désignation générale de l'offrande: *Wb.* I, 107[14].

(55) *Urk.* IV, 1526-1527.

(56) *CT* III, 93[d-e].

(57) *CT* III, 238-239.

chapitre LXVIII, «je m'assois sous les branches des arbre-*ỉm3* près d'Hathor» ainsi qu'au chapitre LXXXII: «'De quoi vivras-tu?' me disent les dieux et les glorifiés. Je vivrai et je disposerai de pain. 'Où le mangeras-tu?' me disent les dieux et les glorifiés. J'en disposerai et je le mangerai sous les branches de l'arbre-*ỉm3* d'Hathor, ma maîtresse, créatrice du pain, de la bière, des offrandes à Héliopolis» ([58]). La même idée qui associe un arbre sous lequel on se tient et l'obtention de nourriture se retrouve à la VI[e] heure du *Livre des Portes:* «Celui qui leur fait l'offrande (aux protecteurs de la barque solaire), c'est celui qui se tient sous l'arbre-*ỉm3*» ([59]). Le rapport entre l'arbre et l'assurance d'un approvisionnement en nourriture est un thème bien connu de la littérature funéraire: N. BAUM, *op. cit.*, p. 292-297; Fr.-R. HERBIN, *Le Livre de parcourir l'éternité* (*OLA* 58), 1994, p. 118.

Les scènes décorant la tête et les pieds du sarcophage sont plus classiques: à la tête sont figurés de part et d'autre d'un soleil rayonnant, à gauche le fétiche abydénien, qualifié de *ḥntj ỉmntt nṯr ʿ3 nb [...]* «celui qui préside à l'Occident le seigneur de [...]», et à droite le pilier *djed* portant la couronne *atef*, qualifié lui de *nb t3.wj Ḏdw nṯr ʿ3 ḥk3 ḏt* «seigneur du double pays et de Busiris, le grand dieu seigneur de l'éternité». Nephthys à droite et Isis à gauche complètent la scène, Irhoroudjaennefou est figuré deux fois immédiatement derrière les deux déesses. Aux pieds, on trouve la figuration de tout l'attirail prophylactique classique. Sur le bandeau, un texte est écrit à droite et à gauche: *s3 wr ḏb3t=f nn ḥr=sn r=f ḏt* «c'est une grande protection que son sarcophage, ils ne s'éloigneront pas de lui, éternellement».

Après la présentation de ce sarcophage, les auteurs concluent l'ouvrage en faisant le point sur l'apport de cette découverte et l'importance de ce lieu de fouilles dans la région.

Il est toujours souhaitable de voir aboutir à une publication, aussi partielle soit-elle, les résultats de fouilles archéologiques, qui comme ici relèvent en grande partie du sauvetage. Cette fouille, si cet ouvrage n'avait pas été publié, serait demeurée pratiquement inconnue du monde savant. En effet, on regrettera la confidence dans laquelle des opérations de terrain de cette importance ont été conduites sur près d'une décennie. On cherchera, de ce fait, vainement la moindre mention de ces travaux dans les chroniques archéologiques, pourtant régulièrement publiées dans *Orientalia* et dans *Egyptian Archaeology*. On songera alors aux nombreuses opérations de ce type, plus ou moins ponctuelles, souvent conduites par les inspectorats du C.S.A., dont les résultats échappent complètement à notre connaissance et qui pourtant viennent renouveler, comme on l'a vu ici, bien des données historiques, géographiques et religieuses. Finalement, malgré toutes les imperfections qui émaillent trop souvent cette publication, il faut en savoir gré à messieurs el-Sayed Hegazy et Farouk Gomaà d'avoir permis de porter à la connaissance du monde égyptologique leurs belles découvertes et on les encouragera à poursuivre leur louable effort.

Ivan GUERMEUR

(58) Pap. *Nou* X[2-7]: G. LAPP, *The Papyrus of Nu BM EA 10477* (*CBDBM* 1), 1997, pl. 27.
(59) *Livre des portes* 215: J. ZEIDLER, *Pfortenbuchstudien* II (*GOF* IV/36), 1999, p. 165 et n. 4.

LIVRES

Kasia SZPAKOWSKA, *Behind Closed Eyes. Dreams & Nightmares in Ancient Egypt*. Swansea, The Classical Press of Wales, 2003. 1 vol. relié in-8°, XII-237 pp. Prix: £40.

Behind Closed Eyes is based on the author's doctoral dissertation and centres on a new translation and commentary on P. Chester Beatty III (BM 10683), the so-called Ramesside Dream Book first published by Gardiner in 1935 ([1]). However, this work also undertakes to explore the phenomenon of dreams in Egypt prior to the first millennium B.C.E., a time when they are not so well attested as later on. The sources used are primarily of a literary nature. The work is divided into eight chapters and also includes a table of contents, chronological chart, list of abbreviations, bibliography and index.

Chapter 1 introduces the subject of dreams in a general way and summarizes previous research on dreams in the Egyptian corpus. The author notes that dream interpretation was not commonly practised before the New Kingdom and dreams were not systematically categorized before the Late Period. Different approaches to dreams are introduced, (viz. physiological, linguistic, ethnographic and cultural) and a definition of dreams in Egyptian material is introduced which is based on the terms *rswt* (WB II 452.1 3) and *qd* (WB V 79.6). Chapter 2 offers a word study of these terms. The author draws attention to the fact that these words occur only as substantives, often as the object of verbs such as *m33* and *nw* ([2]). Particular attention is paid to the First Intermediate Period Letters to the Dead and the conclusion is reached that dreams are the key to a liminal zone between this world and the next, enabling communication with its deceased and divine inhabitants as well seeing what is far from the sleeper ([3]). The author notes that *qd* is only used to signify a dream during the New Kingdom. Chapter 3 looks at dreams as a motif in literary works and political propaganda. While the division between these two types of writing at first seems somewhat arbitrary, the author is able to distinguish

(1) A.H. GARDINER, *Hieratic Papyri in the British Museum. Third Series: Chester Beatty Gift*. Vol. 1, Text (London, 1935), pp. 7-23; pls. 5-12. The only other detailed study of the text is a linguistic analysis by S.I. GROLL, "A Ramesside Grammar Book of a Technical Language of Dream Interpretation", *Pharaonic Egypt: The Bible and Christianity* (ed. GROLL) (Jerusalem, 1985), pp. 71-118.
(2) See GROLL, *op. cit.*, pp. 75ff. and L. DEPUYDT, "Die 'Verben des Sehens': Semantische Grundzüge am Beispiel des Ägyptischen", *Orientalia* NS 57 (1988), pp. 1-13.
(3) Cf. A. de BUCK, *De Godsdienstige opvatting van den slaap inzonderheid in het oude Egypte* (Leiden, 1939), pp. 28-29, and E.F. WENTE, "A misplaced letter to the dead", *OLP* 6-7 (1975-1976), p. 600.